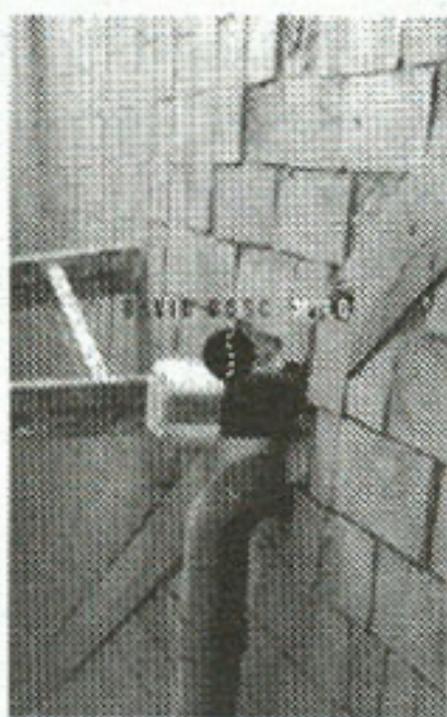


Roman

DAVID BOSC

Milo

Allia, 192 pp., 9 €.



« Puisque ça ne passe pas, puisque nous sommes séparés quoi que nous fassions, puisque l'essentiel nous reste fermé et qu'il

est décidément impossible là-dedans d'atteindre au cœur vrai de nos trésors, je vais m'enterrer là. » Milo, quadragénaire, séparé de son amie, se retire au désert, dans un village des Bouches-du-Rhône, non loin du plus grand dépotoir d'Europe. Dans une langue calculée, Bosc visite le désarroi de son héros et la vie sociale du bistrot d'à côté, entre racisme ordinaire et amourettes d'ados. Il triomphe dans la formule (*« Re-procher aux pierres leur silence et ne pas le tenir pour acquis »*, *« Si ma tristesse est une chemise, je ne la remets pas »*) et l'hallucination, laquelle prend bientôt

le pas sur le réalisme. Milo, de ce point de vue, chante la liberté absolue de la littérature et finit en un théâtre psychanalytique où le héros, se menaçant lui-même, nous tient en joue par la même occasion : *« Si tu insistes, je peux te mourir en un rien. »*

É.Lo.